

Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune

Dieu cherche une place, un lieu pour naître en homme parmi les hommes. Or il n'y a *pas de place* pour lui *dans la salle commune*. Marie et Joseph lui en font une dans une mangeoire, avec le bétail.

Couple sans toit, devenu migrant à cause du recensement de l'empereur Auguste. Celui-ci organise ses triomphes et ordonne de compter ses troupes pour gouverner toute la terre. Pas de place ni pour Dieu ni pour l'homme dans cet ordre-là, celui des troupes de guerre. La paix, elle, est annoncée par des troupes célestes et rayonne depuis la gloire de Dieu : « Shalom, salut, joie et paix à vous ce soir, en cette nuit, à vous que Dieu aime ; à vous les bergers de Bethléem ! »

Les bergers ne forment pas vraiment une sous-classe en Israël. Ils sont juste les derniers de la famille. À Bethléem, on se souvient de David : le petit dernier qui garde le troupeau et auquel personne ne pense quand le prophète Samuel cherche un fils de Jessé. Or Dieu l'avait choisi pour l'oindre comme Christ et roi d'Israël. Arrivés en dernier, ils ne trouvent plus trop de place dans la famille. Alors, comme Jésus à la crèche, on les envoie vivre avec les animaux. Les pauvres n'existent pas vraiment mais depuis toujours on sait comment les utiliser voire les exploiter. Or ces petits derniers sont les premiers à qui l'ange délivre sa nouvelle.

Ces bergers, par manque de place parmi les hommes, découvrent dans leur rude existence partagée avec les bêtes, la liberté des vastes horizons. Autrement dit, déconsidérés de l'organisation familiale, ils sont libres au milieu du désordre paisible du bétail. Il n'y a pas de problème de place chez eux, ni d'agenda bourré. Ils sont disponibles pour recevoir l'annonce et aussitôt se déplacer ! Vivants au milieu du troupeau, ils ont aussi acquis un sens concret de la solidarité avec le vivant, animal ou humain. Ils sont capables même de se parler entre bergers et plus encore, de s'accorder : *Allons voir ce que le Seigneur nous a fait connaître*.

Il est rare de voir dans la Bible une annonce angélique faite à plusieurs personnes– en général, leur cadre est beaucoup plus intime ; il est encore bien plus rare de voir parmi les hommes des gens si aisément disponibles, capables de se mettre d'accord pour aller ensemble vers leur Sauveur. Dans cette unanimité, si prompte et si ouverte à Celui qui vient, saint Luc décrit déjà le visage de l'Église, libre parce qu'humble et pauvre.

Sans attendre ils partent donc et rencontrent ce Dieu qui cherche un lieu. Un lieu pour quoi faire ? Un lieu pour naître, lui l'Être en qui tout existe ! Tout existe par lui et en lui. Dieu donne lieu à tout ce qui est ! En dehors de lui rien n'existe, c'est donc lui-même le lieu, et c'est lui, le lieu qui ne trouve pas de place chez nous !

Depuis la chute en Éden, Dieu cherchait l'homme : *Adam, où es-tu ?* L'homme s'était perdu au milieu des arbres, parce qu'il avait perdu confiance en son Créateur. Sans lien avec Dieu, l'homme ne savait plus où il était, il ne savait plus qu'il existait en Dieu. Apeuré, il ne voyait pas l'amour qui l'entourait. C'est pourquoi Dieu cherchait un lieu chez nous. C'est pourquoi l'Être voulait naître, naître homme pour nous révéler l'amour. Il ne lui suffit pas de nous envelopper, l'amour veut nous habiter. Le Père envoya alors son Fils dans la chair pour nous partager son Esprit Saint, son Esprit d'amour.

Les bergers enveloppés de sa gloire sont invités à le reconnaître dans ce tout-petit enveloppé de langes par sa mère. Marie s'est faite le lieu de Dieu en donnant chair à Jésus. Et maintenant elle leur

donne l'enfant-Dieu à accueillir et à envelopper de leur tendre délicatesse. C'est ainsi que le Dieu qui les environne s'introduit en eux. Dieu fait homme vient faire naître en eux l'amour grâce auquel il les investit. Dieu fait homme veut faire de tout homme son lieu.

Ce soir, Dieu cherche encore une place. Dieu cherche un lieu pour naître en homme parmi les hommes car Dieu cherche un lieu pour naître en l'homme. Ce lieu est notre tendresse.

Qu'est-ce donc que la tendresse ? Elle est la sensibilité pour la joie de l'autre, disponibilité à son existence et à sa paix. Être tendre, c'est faire une place à l'autre et être attentif à sa joie. Être tendre, c'est risquer d'être maladroit. Mais sans cette aventure l'autre n'aura jamais où se reposer. Son cœur ne tiendra pas en place, il ne connaîtra pas la paix.

Dieu sans cesse nous offre tout cela puisque c'est en lui que nous existons. « Shalom, salut, joie et paix à vous ce soir, en cette nuit, à vous que Dieu aime », dit l'ange aux bergers de Bethléem. Avec eux cette nuit, il faut risquer quelque chose, sans quoi, nous resterons toujours aussi hermétiques à la paix et la joie de Dieu, imperméables à sa tendresse. Cette nuit il faut risquer de se faire tendre pour Dieu, risquer de se faire soi-même ce lieu où Dieu veut naître comme tendresse pour les hommes.